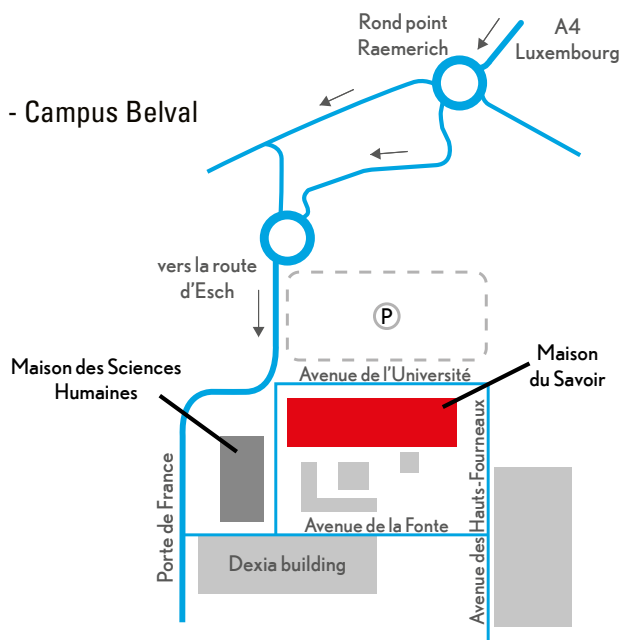


## LIEU

### Maison du Savoir

Université du Luxembourg - Campus Belval  
2, avenue de l'Université  
L-4365 Esch-sur-Alzette



## HORAIRE

Jeudi, de 11h30-13h00

## ORGANISATION

Tonia Raus & Sébastien Thiltges

## CONTACTS

[tonia.raus@ext.uni.lu](mailto:tonia.raus@ext.uni.lu) & [sebastian.thiltges@uni.lu](mailto:sebastian.thiltges@uni.lu)

La participation aux conférences peut être attestée sur demande.



UNIVERSITÉ DU  
LUXEMBOURG

Cycle de conférences

# L'indicible en littérature jeunesse

Bachelor en cultures européennes – semestre d'été 2020



UNIVERSITÉ DU  
LUXEMBOURG

# PRÉSENTATION

L'indicible, dans le dictionnaire, est ce « qui ne peut être dit, traduit par des mots, à cause de son caractère intense, étrange, extraordinaire<sup>1</sup>. » L'indicible, comme l'ineffable<sup>2</sup>, interroge la mise en mots de ce que l'on ne conçoit que difficilement par la pensée, tant l'émotion et l'affect submergent la perception même de l'expérience vécue. Partant de ces définitions, le choix de l'indicible comme sujet d'un cycle de conférences sur la littérature jeunesse souligne d'emblée la contradiction que nombre de penseurs et d'écrivains n'ont cessé d'essayer de démêler : comment *écrire* si ce n'est *dire* ce qui justement résiste au langage et à la parole, par défaut de mots (justes) pour l'exprimer ?

La question est doublement pertinente quand on s'adresse à l'*infans*, étymologiquement « celui qui ne parle pas<sup>3</sup> ». La littérature jeunesse rejoint ce topos de l'indicible, profondément ancré dans la création littéraire à l'aune de la modernité, à savoir l'épreuve de la faillite du langage et l'épuisement de la parole. Au XX<sup>e</sup> siècle, cette crise du langage s'actualise de manière tragique dans l'impossibilité de rendre compte des horreurs de l'Holocauste<sup>4</sup>. Or, il semble que la littérature s'adressant aux jeunes lecteurs a de tout temps pris en charge les thèmes que la société des adultes choisit – souvent par dépit – de passer sous silence. Aujourd'hui encore, nombre de tabous et de récits d'exclusion, tus par crainte ou par pudeur, agitent les discours dans et autour des collections jeunesse, posant la question de l'indicible comme caractéristique définitoire de l'écriture et de la lecture de ces livres. Il convient corolairement d'étudier, d'un point de vue sociolittéraire, dans quelle mesure les censures sociétales impactent choix éditoriaux, scripturaux et didactiques.

Comment alors articuler la question de l'indicible au double principe de la littérature jeunesse : didactique quand elle est conçue comme accompagnement d'un processus d'individuation et d'appropriation<sup>5</sup> ; poétique par l'invention de formes littéraires, d'images, d'imaginaires, de langages secrets<sup>6</sup> et de stratégies narratives spécifiques. Si « le paradoxe des livres engagés [est-qu'] ils dégagent leur lecteur de tout engagement parce qu'ils font taire le langage<sup>7</sup> », comment l'œuvre peut-elle choisir de « [se taire] sur les sujets qu'elle semble traiter<sup>8</sup> » ? La littérature jeunesse peut-elle alors, elle aussi, se faire « parole muette<sup>9</sup> » ? Peut-elle choisir de *ne pas dire* ?

<sup>1</sup> « Indicible », *Trésor de la langue française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, consulté le 27/11/2019.

<sup>2</sup> Selon Vladimir Jankélévitch, l'indicible renvoie à l'incapacité du langage à dire une chose effroyable, tandis que l'ineffable constate la faillite du langage à rendre compte d'un trop-plein de signification. (*La Mort*, Paris, Flammarion, 1977, p. 82-84). Voir aussi David Le Breton, *Du silence*, Paris, Métailié, 1997, p. 200-201.

<sup>3</sup> Au sujet de l'*infans* comme « concept essentiel pour penser l'idée même de littérature », voir Jean-François Lyotard, *Leçons d'enfance*, Paris, Galilée, 1991, p. 8-9.

<sup>4</sup> Voir la célèbre formule d'Adorno sur la barbarie du poème après Auschwitz ou encore George Steiner, *Language and Silence : Essays on Language, Literature, and the Inhuman*, Yale University Press, 1998. Voir aussi Lydia Kokkola, « The unspeakable : Children's fiction and the Holocaust », dans Roger D. Sell (éd.), *Children's Literature as Communication*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 213-233.

<sup>5</sup> Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation, diversité, compréhension, relation*, Paris, Éditions Didier, 2017.

<sup>6</sup> Voir Marie-José Fourtanier et Marine Grosbois, « L'indicible en littérature de jeunesse contemporaine : comment dire par un langage secret la famille, la solitude et la peur ? », dans Gilles Béhétoguy et al. (dir.), *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI<sup>e</sup> siècle*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 91-101.

<sup>7</sup> Serge Martin, *Poétique de la voix en littérature de jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 289.

<sup>8</sup> Anne Cauquelin, « Temps du silence », dans Lucien Sfez (dir.), *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, PUF, 1993, p. 167.

<sup>9</sup> Jacques Rancière, *La Parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature*, Paris, Hachette, 2011.

# PROGRAMME

## 20/02 Introduction

### La littérature jeunesse ou comment *dire* le monde ?

#### Tonia Raus & Sébastien Thiltges

La littérature jeunesse souffre toujours d'une certaine dépréciation, parce que jugée naïve et parasitée d'images. Elle est alors dite « paralittéraire », définie comme moins exigeante stylistiquement et peu qualitative au niveau narratif. Or, la littérature jeunesse connaît un succès toujours croissant, ce qui seul devrait inviter à reconsidérer son importance dans la formation individuelle et culturelle des jeunes lecteurs et lectrices, c'est-à-dire aussi bien les enfants en bas âge, à qui les livres sont lus et montrés, que les adolescent.e.s féru.e.s de séries fantasy. Il s'agira dès lors dans un premier temps de cerner le champ ambigu (N. Prince, *La littérature de jeunesse en question(s)*, PUR, 2009) de la littérature jeunesse, en dépassant les préjugés qui l'éloignent régulièrement du monde académique. Dans un second temps sera interrogée une ambiguïté supplémentaire à travers la notion d'indicible : nombre d'ouvrages en littérature jeunesse interrogent des faits de sociétés dont on aimerait instinctivement protéger les enfants en raison de la gravité et de la violence qu'ils expriment. Quand l'indicible commence-t-il ? Est-ce quand on ne trouve pas les mots face à une réalité qui nous dépasse ou quand on passe sous silence ce qui devrait être dit ? À l'opposé du « bonheur indicible » qui frappe Rimbaud, il sera question des multiples formes que prend l'indicible en littérature jeunesse en lien avec des sujets et faits d'actualité dont la complexité et la dureté semblent constituer un obstacle à leur appréhension par des enfants ou des adolescent.e.s.

**Sébastien Thiltges** est docteur en littérature comparée. Il travaille actuellement au sein de l'Institut de langue et de littératures luxembourgeoises à l'Université du Luxembourg, où ses recherches portent sur la didactique littéraire ainsi que sur les rapports entre écologie et littérature.

**Tonia Raus** est professeur adjoint en littératures et langue françaises et leurs didactiques (décharge MENJE) au sein de l'Institut d'études romanes, médias et arts de l'Université du Luxembourg. Ses recherches, en didactique de la littérature, portent notamment sur les enjeux de la littérature dans la configuration et conscience disciplinaires du français au Luxembourg.

## 27/02 Peut-on tout dire aux enfants ?

### Nathalie Prince (Le Mans Université)

Une tendance de la littérature de jeunesse actuelle consiste à exposer aux enfants les grandes questions qui nous hantent, nous, les adultes, et notamment la question de l'inquiétude environnementale, du réchauffement climatique, des catastrophes écologiques. Faut-il alors « traumatiser » les enfants, comme le préconisait Tomi Ungerer, pour éviter le pire ?

**Nathalie Prince** est professeur des Universités au Mans. Elle est l'auteur de *La Littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire* (Armand Colin, 2015) et co-directrice de l'ouvrage *Éco-graphies. Écologie et littératures pour la jeunesse*, avec Sébastien Thiltges (PUR, 2018). Elle est également co-romancière de *Nietzsche au Paraguay* (Flammarion, 2019), avec Christophe Prince.

### 05/03 Déchets radioactifs : comment parler aux générations futures ?

**Sébastien Thiltges (Université du Luxembourg)**

Un an après l'explosion de Tchernobyl paraît *Die Wolke* (1987) de Gudrun Pausewang, un classique de la littérature jeunesse en Allemagne, qui aborde sans concession une actualité brûlante. Le roman est aussi décrié, tant l'horreur et la peur sont vecteurs de l'ambition didactique de l'auteure : il faut choquer les lecteurs pour les sensibiliser aux dangers du nucléaire. Alerter aux risques liés au déchets radioactifs demande cependant de se projeter dans le temps long, car les descendants des jeunes lecteurs d'aujourd'hui seront les premiers concernés. Comment dès lors ne pas s'adresser qu'à la génération future mais aux générations futures, dans un avenir dans lequel la langue voire le langage tels que nous les connaissons n'existeront peut-être plus ? L'étude de la nouvelle *Le petit Lapin tondu* de Danielle Martinigol (Flammarion, 2007) montrera comment les mots et les images seront au cœur des grands défis à venir.

### 12/03 Reprise

**Tonia Raus & Sébastien Thiltges**

### 19/03 L'écrire pour le dire

**Luc Tartar (auteur dramatique)**

« Dire que ça dure comme ça depuis des années. Dire qu'aujourd'hui tout va s'arrêter. »  
*Ayam*, Lansman Éditeur

« J'ai vingt ans et j'ai pas fait l'amour. J'ose pas le dire. »  
*Roulez jeunesse*, Lansman Éditeur

J'écris avec et contre les adolescents. Avec et contre leurs silences, leurs corps, leurs blocages, leurs bavardages et leurs provocations. J'anime des ateliers d'écriture. Ils écrivent pour le dire, ce qui les chiffonne et les tourmente. Ce qu'ils n'ont jamais dit. Mais le plus beau, c'est quand ils accèdent à leur imaginaire. Et moi j'écris tout près d'eux, des pièces qui les intriguent et qui les désarçonnent.

**Luc Tartar**, auteur dramatique, romancier, est boursier du Ministère de la Culture, du CNL, de la région Ile-de-France, de l'association Beaumarchais-SACD et de la Maison Marguerite Yourcenar. Il consacre une bonne part de son travail à l'écriture de pièces de théâtre, pour tous les publics, à voir en famille, dès l'enfance ou dès l'adolescence : *En voiture Simone*, *S'embrasent*, *Roulez jeunesse !*, *Les yeux d'Anna*, *Mutin !*, *Ayam*, *Nathan*, *Nathan*, *Trouver Grâce*, *En majuscules*, *Madame Placard à l'hôpital...*

Ses pièces sont éditées aux Éditions Lansman, Théâtrales et Espaces 34, et sont régulièrement jouées, en France et à l'étranger (Allemagne, Suisse, Québec, Mexique, Argentine...).

### 26/03 The Silence of Trauma in Suzanne Collins's *The Hunger Games* Trilogy **Mylène Branco (University of Luxembourg)**

Suzanne Collins's *The Hunger Games* trilogy (2008, 2009, 2010) resists easy categorisation. While Collins's novels have contributed to the past decade's boom in young adult dystopian fiction, resulting in the release of a number of popular dystopian films, the trilogy particularly resonates with young adults because of the ways in which it complicates the process of coming of age. The trilogy portrays a future society in which political power is based on the collective experience of trauma. The effects of violence, fear, and loss are expressed through silence, and made visible by the protagonist's problematic interpersonal relationships. The unspeakable experience of trauma is at the centre of this session which will explore how silence is articulated in *The Hunger Games* trilogy.

**Mylène Branco** is a postdoctoral researcher in English Studies at the University of Luxembourg. She is interested in the complex intersections of literature, medicine, and science, and is currently conducting research in the burgeoning field of the medical humanities.

### 02/04 When *unspeakable* is spelled LGBTQ+ **Sandy Artuso (University of Luxembourg)**

This presentation will have a look at the unspeakable discomfort that is still discernible when talking of children or youth books treating LGBTQ+ topics. Some might remember the parliamentary question a certain Luxembourgish MP wrote, feeling deeply threatened by a play starring a gay kangaroo (*Ein Känguru wie du*, Ulrich Hub, Calsen 2016), which he believed to be of compromising influence to youngsters.

However, after the roaring success of books like *I am Jazz* (Jazz Jennings, Jessica Herthel and Shelagh McNicholas, Penguin Random House 2014), and the evidence of a growing corpus of books portraying non-heteronormative family structures and gender diversity, we observe a shift in the mainstream sentiment surrounding these topics. And yet, many parents deem these matters too daring for children and young people.

What are these books really taking about, and how can we as literary scholars convey the message that they speak to all of us?

**Sandy Artuso** is a doctoral researcher at the *Institut für Deutsche Sprache, Literatur und für Interkulturalität* at the University of Luxembourg. She is writing her AFR-funded PhD-thesis on German autobiographies written by trans people (supervisor: Prof. Dr. Georg Mein).

### 09/04 "He who must not be named"

**Agnès Prüm (University of Luxembourg)**

*And a whisper, a whisper about the Potters ...*

*Harry Potter and the Philosopher's Stone* (1997) opens on a 'perfectly normal' scene. Everything at number four, Privet Drive, is orderly, in its place, commonplace, fine.

And yet, within three paragraphs, the first secret of the novel is revealed: Mrs Dursley has a sister that must be concealed. At all costs. The Potters are not (to be) spoken about. This is the first of many secrets, the first example of unspoken truths so unbearable they are unspeakable, and the first that forces its way out of hiding, no matter how much effort has been put into repressing, *circumventing*, or rather circumlocuting it. In the *Harry Potter* series, concealing a truth, an identity, or an event involves literal as well as verbal and psychological forms of displacement (see Mr Dursley's attempts at evading Harry's first letter from Hogwarts), and when the unspeakable or the unspoken escapes concealment, it manifests itself in transformative disruption and loss of control. This conference paper explores the various forms and shapes these circumlocutions take, the disruptions they cause, and their purpose and function in the narrative.

**Agnès Prüm** is senior lecturer in English Literature and Culture. Her research concentrates on the intersections of space, culture, and identity in literature and popular culture. She is particularly interested in the impact of form and medium on reception and in forms of expression that challenge disciplinary categories as well as cultural and societal norms.

### **23/04 Une littérature sous surveillance : analyse de cas de censure et d'autocensure**

**Daniel Delbrassine (Université de Liège)**

L'exposé sera organisé en cinq parties :

1. Le contexte spécifiquement français
2. Quelques analyses d'exemples textuels de romans
3. Une affaire célèbre : la traduction de *Fifi Brindacier*
4. D'autres affaires en France (1985, 2002, 2007...)
5. Une polémique en Allemagne (2013)

**Daniel Delbrassine** est didacticien du français et spécialiste de la littérature jeunesse. Une partie de sa thèse (2005) était consacrée aux thèmes tabous et à la censure dans le roman contemporain pour la jeunesse. Quelques publications : *Le roman pour adolescents aujourd'hui – Écriture, thématiques et réception*, coédité par le SCEREN-CRDP Académie de Créteil et La joie par les livres (Centre National du livre pour enfants, 2006) ; « Censure et autocensure dans le roman pour la jeunesse », dans *Parole* (Institut Jeunesse et médias, Lausanne, juin 2008, p. 8-11) ; « La censure, une exception française ? » dans *Lecture jeune* (Paris, n° 155, automne 2015, p. 4-10) ; « L'album pour enfants entre texte et image. Prééminence de l'une, statut "accessoire" de l'autre ? », dans *Textyles, revue des lettres belges de langue française* (n° 57, 2019, p. 139-156).

### **30/04 Philosopher avec les enfants à partir de la littérature de jeunesse**

**Edwige Chirouter (Université de Nantes)**

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques. Les pratiques de la philosophie avec les enfants se développent partout dans le monde depuis une trentaine d'années. La littérature est une excellente médiation pour aborder des

questions philosophiques. Que ce soit pour les enseignants, les éducateurs ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La conférence exposera les enjeux de la philosophie avec les enfants et montrera en quoi la littérature est une médiation très féconde pour apprendre à penser.

**Edwige Chirouter** est maîtresse de conférences HDR à l'Université de Nantes, chercheuse au Centre de Recherche en Éducation de Nantes et titulaire de la Chaire UNESCO « Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale ».

### **07/05 La Shoah en album, entre impensable, invisibilité et transmission**

**Éléonore Hamaide-Jager (Université d'Artois)**

Cette intervention montrera comment la Shoah s'est imposée comme un sujet possible de l'album avec des modalités très diverses cherchant à rendre compte et éclairer le génocide en lien avec les avancées historiques et sociales sans pour autant pouvoir faire abstraction de son lectorat potentiel. Les auteurs et illustrateurs se confrontent dès lors à l'indicible de l'événement et réfléchissent à la manière d'impliquer leurs lecteurs dans l'état de leurs connaissances de l'Histoire.

Maître de conférences à l'Université d'Artois, **Éléonore Hamaide-Jager** mène ses recherches sur la littérature de jeunesse et sur la littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle. Son travail porte plus particulièrement sur l'album. Elle prépare actuellement un ouvrage sur l'écriture de la Shoah en littérature de jeunesse, *L'écriture de la Shoah, de Georges Perec à la littérature de jeunesse : de l'absence à l'hypertexte*.

### **14/05 La colonisation dans la littérature de jeunesse contemporaine : de l'impensé à l'indicible ?**

**Élodie Malanda (Université Paris 3)**

Débat sur la restitution d'œuvres art volées pendant l'époque coloniale ou sur les noms de rues célébrant des figures de la colonisation : presque soixante ans après les indépendances africaines, le passé colonial commence à s'imposer dans les débats publics en France et en Allemagne. Qu'en est-il de la littérature de jeunesse, où le sujet a longtemps été considéré comme tabou ?

Nous verrons que même si l'histoire coloniale a fait son entrée timide dans la littérature de jeunesse contemporaine en France et en Allemagne, le tabou n'est pas brisé pour autant.

**Élodie Malanda** est docteure en littérature française et comparée de l'Université Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur la littérature de jeunesse en contexte postcolonial. Elle travaille actuellement comme chargée pédagogique à la Internationale Jugendbibliothek (Munich). Son ouvrage *L'Afrique dans les romans pour la jeunesse en France et en Allemagne (1991-2010). Les pièges de la bonne intention* est paru aux éditions Honoré Champion.

### **28/05 Bilan et discussion**

**Tonia Raus & Sébastien Thiltges**